

# JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

## **Bibliographie**

*Journal de la société statistique de Paris*, tome 84 (1943), p. 75-80

[http://www.numdam.org/item?id=JSFS\\_1943\\_\\_84\\_\\_75\\_0](http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1943__84__75_0)

© Société de statistique de Paris, 1943, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/legal.php>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme  
Numérisation de documents anciens mathématiques  
<http://www.numdam.org/>

V

BIBLIOGRAPHIE

*Richesse et Population*, par Alfred SAUVY. Payot, Paris, 1943, 318 pages + 38 graphiques.

Les remarquables travaux que notre collègue A. Sauvy a effectués tant en matière de démographie qu'en matière d'économie politique et de conjoncture, et qui ont fait notamment l'objet de nombreuses communications à notre Société, le désignaient mieux que tout autre pour mener à bien l'étude d'ensemble des liens de causalité qui existent entre les phénomènes démographiques et les conditions économiques. A sa connaissance approfondie des questions étudiées, l'auteur joint d'éminents dons personnels : grande clarté d'exposition, abondance d'idées et d'images. Ainsi « *Richesse et Population* » est non seulement une œuvre scientifique du plus haut intérêt et d'une parfaite objectivité, mais également un livre d'une lecture très attachante.

Les premiers chapitres ont pour but de poser les fondements d'une doctrine économique cohérente basée sur l'optimum de population. La théorie du niveau optimum, qui fait en général l'objet de développements assez confus, est présentée, grâce à l'emploi des fonctions analytiques et de nombreux graphiques, sous une forme tout à fait limpide. L'auteur remarque fort justement que l'existence d'un peuplement optimum et d'un niveau critique de la technique sont concevables, mais que leurs positions sont mal déterminées et susceptibles de variations très larges. D'autre part, la théorie, telle qu'elle est présentée d'ordinaire, néglige un facteur essentiel, à savoir l'existence de consommateurs non producteurs (enfants, vieillards, etc...) : la notion statique de niveau optimum doit donc être complétée par celle de structure (par âges) optimum et par la notion dynamique de rythme optimum de variation. L'auteur fait encore observer que l'application de cette théorie rencontre des difficultés pratiques du fait de la non-concordance de l'intérêt général et de l'intérêt particulier : au cours de la période contemporaine, les circonstances économiques prenant une influence de plus en plus grande, la volonté humaine a, dans tous les pays à civilisation européenne, provoqué une restriction des naissances.

Dans la deuxième partie de l'ouvrage, M. Sauvy étudie du point de vue démographique les problèmes économiques actuels, particulièrement pour la France, placée à l'avant-garde du mouvement de dépopulation. L'influence des phénomènes démographiques sur les finances publiques fait l'objet d'aperçus tout à fait nouveaux : l'auteur montre que seul l'accroissement continu de la population permet de recourir sans danger à une politique financière systématiquement déficitaire. Étudiant ensuite l'incidence des modifications de structure, il analyse les conséquences du vieillissement sur le problème des retraites : pour résoudre ce problème en France, l'auteur préconise, afin de réduire les charges tout en accroissant la production, d'organiser vers la soixantième année de la vie le passage progressif de l'activité totale à l'inactivité. Un développement important est ensuite consacré au problème du chômage : une analyse très précise de ce phénomène dans la période contemporaine conduit à la recherche des remèdes : orientation de la main-d'œuvre, rééducation des ouvriers dans les professions touchées par le chômage, service auxiliaire du travail pour les inaptes partiels, et, sur un plan plus général, mesures tendant à éviter la réduction de la population.

Toujours dans le même ordre d'idées, d'autres chapitres, tous extrêmement riches de substance, sont consacrés aux migrations intérieures (exode rural et migrations alternantes), coloniales et internationales et à leurs conséquences économiques et financières, à une critique très poussée de la doctrine de l'abondance et de la notion de capacité de production, au malthusianisme économique enfin, à son développement depuis 1929 du fait de la crise et à ses méfaits : il a conduit la France à la semaine de quarante heures, que M. Sauvy qualifie du « contresens économique le plus surprenant qui ait été commis en France depuis la guerre de 1914 ».

Les derniers chapitres, qui constituent la troisième partie du volume, traitent de l'évolution de la population française au cours de la période contemporaine, de ses perspectives d'avenir du fait de la baisse de la natalité, et de la politique démographique qu'il convient de suivre. Jusqu'à présent, les conséquences de la dénatalité ont été en partie masquées par l'allongement de la vie humaine et par l'immigration ; lorsque cette situation intermédiaire prendra fin, un appauvrissement se manifestera effectivement : la France se trouve donc au-dessous du niveau optimum, qui, selon M. Sauvy, se placerait entre 50 et 75 millions, toute extension des risques de guerre (entraînant un accroissement de la part des dépenses improductives) rapprochant le niveau optimum de la limite supérieure. Pour atteindre ce niveau, le rythme de variation optimum correspondrait à une augmentation de la natalité d'au moins 25 % : le renversement de la tendance actuelle ne peut se produire

que si l'esprit malthusien cède la place à une volonté générale d'expansion, tant de la part de l'opinion publique que du Gouvernement et de l'Administration, dont les vues sont le plus souvent étroites et tournées vers l'immédiat.

Outre les mesures indiquées ci-dessus pour résoudre les problèmes du chômage et des retraites, une politique de population devrait, à l'avis de M. Sauvy, comporter les dispositions suivantes :

*Politique générale* : suffrage familial; allongement du service militaire pour les enfants uniques; décongestionnement des villes.

*Politique financière* : réforme de la fiscalité supprimant toute iniquité; réductions substantielles aux familles nombreuses sur les transports, sur les services publics et sur les produits vitaux de consommation; création d'une allocation-logement ou octroi de subventions à la construction; gratuité de l'enseignement secondaire aux familles de trois enfants au moins; augmentation des allocations familiales afin d'améliorer la compensation des charges, mais avec un contrôle étroit de l'emploi des sommes versées; maintien des primes à la première naissance.

*Politique sociale* : nécessité de l'immigration au cours des prochaines années, mais sous réserve d'une sélection attentive; organisation du travail à mi-temps des femmes mariées; priorité accordée aux chefs de famille dans le choix du lieu de travail.

*Politique sanitaire* : répression de l'avortement; lutte contre l'alcoolisme comportant notamment la limitation du nombre des licences.

*Politique morale* : propagande en faveur de l'enfant.

P. DEPOID.



*L'homme et le climat. — A la recherche du temps et du rythme*, par André MISSENERD (1).  
Librairie Plon, 1937 et 1940.

Si l'on nous demandait de dresser une liste des ouvrages susceptibles d'inspirer ou de développer fortement le goût de la statistique, nous montrant le merveilleux parti qu'on peut en tirer, nous y mettrions certainement, et en très bonne place, les deux livres publiés à trois années d'intervalle par M. Missenard, qui ont soulevé un vif intérêt dans les milieux médicaux et scientifiques.

Sans doute le traitement statistique convient parfaitement à l'étude de la météorologie et de la climatologie : « Les causes qui agissent à la surface du globe ne se distribuent pas au hasard... elles se manifestent le plus souvent sur une certaine étendue : observations de température et de pluie ne varient guère dans une région déterminée »; mais on ne connaît pas de travaux, en cette matière, où la méthode statistique eut été appelée à jouer un rôle aussi important que dans les deux livres de M. Missenard. Dès la préface de l'un d'eux, le Dr Carrel annonce qu'on y trouvera « de bien curieuses précisions sur le rythme de la vie, que révèle l'étude critique des statistiques » et, dans l'introduction qui suit, l'auteur justifie l'usage de plus en plus grand de la statistique dans les recherches et particulièrement en biologie. La méthode statistique ne cessera de dominer de sa rigoureuse discipline les questions traitées, de les éclairer de ses tableaux expressifs et surtout de ses cartogrammes, où l'image statistique se substitue lumineusement à la multiplicité indigeste des chiffres.

Les ouvrages de M. Missenard n'ont pas seulement le grand mérite de retenir l'attention des statisticiens, ils constituent également de véritables révélations scientifiques. Se livrant tout d'abord à une étude approfondie des effets exercés sur les êtres humains par variations atmosphériques, l'auteur examine successivement chacun des facteurs climatiques, les exposant magistralement les travaux intéressants effectués jusqu'ici et à certains desquels il avait lui-même participé activement. Ainsi prépare-t-il la tâche des futurs chercheurs, leur montrant clairement ce qui est acquis et ce qu'il reste à élaborer, leur ouvrant des voies nouvelles dans lesquelles ils pourraient s'engager avec l'espoir de réussir.

M. Missenard a ensuite porté plus spécialement son effort sur l'examen d'une notion passée nouvellement du domaine de l'empirisme dans celui des sciences et qui s'est révélée extrêmement féconde, il s'agit de la stimulation climatique, qui se manifeste par l'action du climat sur l'activité physique, intellectuelle et morale de l'homme.

La constitution de chacune des sciences, y compris les sciences morales se ramène en dernière analyse à l'étude de pouvoirs spéciaux, dont certains étaient déjà connus des anciens sous le nom de « vertus » et que nos contemporains dénomment des « énergies » quand ils ont atteint le stade de la mesure. Les noms de ces pouvoirs ou forces productrices de phénomènes sont étroitement liés à ceux des savants illustres qui ont contribué à les faire connaître : le pouvoir d'attraction universelle est attaché à celui de Newton, le pouvoir de réfraction à celui de Descartes, le pouvoir magnétique à celui de Coulomb, le pouvoir d'induction à celui d'Ampère, le pouvoir infectant à celui de Pasteur, le pouvoir

---

(1) Chacun de ces ouvrages est précédé d'une préface du Dr Alexis Carrel. M. Missenard est vice-régent de la Fondation française pour l'étude des problèmes humains.

cicatrissant à celui du Dr Carrel, le pouvoir destructeur des rayons cosmiques à celui M. L. Leprince-Ringuet, etc...

Ces considérations montrent le grand intérêt que présentent les travaux exposés par M. Missenard sur l'énergie climatique, travaux capables de donner une orientation toute nouvelle à la climatologie et, remontant des effets aux causes, à la météorologie elle-même. L'analyse statistique de la civilisation climatique a déjà donné des résultats très encourageants; cette stimulation est fonction de l'amplitude et de la fréquence des variations atmosphériques, tout particulièrement des variations de température. L'observation des températures réelles extrêmes de chaque journée s'est révélée des plus instructives; l'introduction de la notion d'écart ou de dispersion d'une part, de fréquence d'autre part, autrement dit des deux concepts fondamentaux de la statistique, va permettre l'établissement des courbes de fréquence des écarts observés, par facteur climatique, ce qui facilitera dans une large mesure la classification des climats suivant leur degré de stimulation, de sédation, de dépression.

M. Missenard ne s'est pas borné à étudier les réactions du climat sur l'homme, pris individuellement, il s'est livré également à l'examen des répercussions climatiques, sur les populations, sur les collectivités humaines, portant à la connaissance de ses lecteurs les remarquables travaux effectués sous la direction d'Huntington. Il leur fait voir l'étroite ressemblance existant entre les effets de la civilisation climatique et ceux de la civilisation industrielle au moyen de cartes vérifiées par des statistiques objectives. Le Dr Carrel avait remarqué « que la brutalité du climat de l'Amérique du Nord, où sous le soleil d'Espagne, il y a des hivers scandinaves, était probablement une des causes de la force légendaire et de l'intrépidité des yankee d'autrefois (1) »; il y aurait lieu également d'établir un rapprochement entre les cartes précitées et celles des formations sociales établies par les sociologues expérimentaux de l'École de « la Science sociale » : les régions habitées par les populations de formation dite « particulariste », cherchant à résoudre le problème de l'existence en s'appuyant principalement sur l'énergie individuelle, sont les mêmes que celles où la stimulation climatique et la civilisation industrielle sont portées au plus haut degré. Ainsi, la nouvelle statistique confirme les résultats obtenus par la méthode monographique.

Enfin, M. Missenard est passé de l'étude des climats naturels à celle des climats artificiels, dont l'importance grandit au fur et à mesure que la civilisation industrielle se développe, montrant que l'emploi général le plus simple de ces derniers consistait à protéger les malades contre les écarts météorologiques excessifs qui risquent de leur être funestes. La climatologie n'est plus seulement une science passive d'observation, elle est devenue une science expérimentale d'une grande activité, sur laquelle l'auteur fonde, avec juste raison, de très grands espoirs, concluant en disant, qu'en un quart de siècle, l'homme peut probablement devenir le maître de l'action climatique.

LUC-VERBON.

\* \* \*

*Douzième rapport annuel de la Banque des règlements internationaux (1<sup>er</sup> avril 1941-31 mars 1942). Bâle, 8 juin 1942, 280 p.*

En mai 1931, date de l'apparition du premier rapport de cette institution internationale, la collaboration des instituts d'émission de tous les pays était complète; le commerce universel n'était entravé que par des barrières douanières, les clearings, d'institution récente, et d'avenir plein de surprises, n'étaient pas inventés. Les tableaux de fondation de ce rapport annuel reflètent cette situation. En 1941, l'activité de la banque est réduite; l'unité commerciale du monde n'existant pas, c'est alors que la banque a donné plus d'extension à ses travaux de statistique et à la rédaction de fascicules sur la situation de change de divers pays, travaux qui ont été très bien accueillis. Le total du bilan qui était de 606,5 millions de francs suisses au 31 mars 1939, n'était plus que de 476,6 au 31 mars 1942. Le portefeuille réescomptable, de 229, 6 au 31 mars 1938, s'abaissait à 144 au 31 mars 1942. Le stock or de la banque était fin décembre 1942 de 50 millions de francs suisses contre le maximum de 51, 1 fin février 1939.

Tout ce qui concerne le commerce international, les monnaies, le change, les banques d'émission, les dettes publiques, les budgets, en un mot toute la vie commerciale et financière internationale fait l'objet dans le volume de graphiques excellents, de telle sorte que ces 280 pages constituent un instrument de travail de premier ordre ayant condensé l'essentiel des publications spéciales, des rapports de toutes les banques d'émission, de toutes les statistiques encore subsistantes du commerce extérieur. Un chiffre avancé par cet annuaire a donc une gravité particulière et influence évidemment le travail des gouvernements qui s'en servent.

Remarquons, à l'égard de la division du travail statistique, qu'il s'opérera certainement un reclassement dans les publications vouées à la description statistique de la conjoncture.

---

(1) *L'homme, cet inconnu.*

L'abondance des chiffres publiés contraste aujourd'hui avec une pénurie pour le siècle précédent. A cet égard la banque de Bâle est bien placée pour établir des chiffres de première main. Elle joue, même en temps de guerre, un rôle irremplaçable.

Prenons en exemple : un des tableaux de fond se réfère à la production de l'or, matière que la banque de Bâle connaît à fond. Le document de base est directement fourni tant par les chiffres donnés par Washington que par ceux de tout premier ordre qui viennent du Transvaal. Les 14 millions d'onces de la production annuelle de 1940 restés à 14 millions en 1941 ne donnent aucune sûreté vu l'absence des 4 millions d'onces probables de la Russie. Mais on lira avec profit le graphique qui montre l'or déthéaurisé venant remplacer l'or non extrait. Un ouvrier mineur disponible a été naturellement dirigé sur des mines de métaux autres que l'or. Le niveau des salaires a joué ici et jouera de plus en plus un rôle prédominant dans l'approvisionnement d'or qui continuera à poser un problème très curieux, l'or étant inutile et indispensable à la fois.

Les mouvements d'or ont donc occasionné l'établissement de graphiques très utiles où l'on voit l'effet du blocage du métal aux États-Unis au moment de l'entrée en guerre de cette puissance. Le chiffre de 2.200 millions de dollars fin 1941 correspond aux 475 millions de 1931-1932, tombés à 15 en 1934 et 1935 pour se relever à 1.250 en 1938 et 1.700 en 1940. Un autre mouvement aussi intéressant est fourni par les chiffres du rapatriement à Londres des avoirs en sterlings répartis sur toute l'étendue du monde britannique. De 200 millions de livres en juin 1939, les avoirs britanniques à Londres ont atteint 490 millions à la fin de 1941. L'abaissement de la valeur au change du sterling de 14 % à l'ouverture des hostilités doit entrer en ligne de compte dans l'estimation du crédit qu'il est possible d'établir sur cette base.

Même en 1941, on a remarqué quelques paiements en or. Après le blocage des avoirs en dollars, les paiements se sont réalisés sous forme de pointes (spitzen), d'excédents de comptes de clearing, l'exportation et l'importation des billets de banque étant naturellement interdite.

Les créations de capitaux, leurs mouvements, sont suivis par le rapport avec une précision extrême qui lui permet de dire quelle a été pour chaque État la dépense de guerre, quel a été le taux d'augmentation des impôts et quel est l'indice de la circulation des billets. Les deux groupes entre lesquels se divise en ce moment la gestion économique du monde apparaissent avec une abondance de chiffres extrême dans ce travail considérable. On s'en dégage avec regret pour indiquer d'un mot les conclusions avancées et logiquement soutenues par les rédacteurs.

Les procédés mis en œuvre pour la poursuite de la guerre par les deux groupes opposés, quoique opposés aussi, produisent des effets analogues, et dans l'ensemble provoqueront l'apparition des mêmes problèmes. Que fera-t-on du pouvoir d'achat excessif qui aura été créé? Dès à présent, il est ici affirmé qu'on ne touchera pas sans danger d'ordre politique général aux salaires. La direction par les États de la production et de la consommation devra donc durer. D'autres faits en très grand nombre s'ajoutent à ceux que souligne le Rapport. Si l'on remarque qu'en Suède, en Suisse, au Portugal l'augmentation des dépôts, celle du coût de la vie ont suivi une marche analogue à celle des courbes qui concernent les belligérants, on ne peut manquer de s'associer aux vœux de solidarité qu'exprime notre document dans sa conclusion.

P. N.

\* \* \*

*Principes inédits d'enquête et d'analyse urbaines*, par Gaston BARDET, secrétaire général de la Société française des Urbanistes. Tirage à part du *Guide du Bâtiment*. Paris, Éditions Colma, décembre 1942. In-4, 119 pages, figures, cartes et plans.

La présente brochure que les nécessités du temps ont fait beaucoup plus brève que ne l'aurait souhaité l'auteur, est pleine d'idées neuves, pleine de suggestions qui, nous l'espérons, ne tarderont pas à nous être exposées de façon moins concise. Ce qui frappe surtout le lecteur — et c'est là le fait le plus marquant de ce travail, comme c'est la caractéristique des méthodes si nouvelles instaurées en urbanisme par M. BARDET — c'est le recours constant à la statistique pour éclairer les données fournies par les plans. Le géomètre ne donne que la figure extérieure des lieux, leur aspect superficiel; si l'on veut saisir les raisons d'être et pénétrer les causes d'un développement au travers des âges, *a fortiori* lorsqu'il s'agit de réformer le présent et de tracer des projets pour l'avenir, il faut aller plus loin ou plutôt plus profond; on ne doit pas se contenter de faire l'anatomie des agglomérations humaines, c'est en étudiant leur physiologie et leur biologie seulement qu'on peut aboutir à des vues saines. Autrement dit l'urbanisme a besoin de se doubler d'un sociologue et c'est en montrant cette nécessité que M. Bardet a fait œuvre nouvelle.

Le plan cadastral lui fournissait bien la base de son enquête, mais ce plan n'est qu'un squelette, vide de sa chair; pour l'habiller il s'est évertué à y remplacer les êtres qui ont constitué ce madrepore : c'est au recensement qu'il s'est adressé pour retrouver les habitants, reconstituer les familles et se rendre compte de leurs moyens d'existence. Les indications puisées dans les feuilles de recensement une fois reportées sur le plan, celui-ci

s'éclaire singulièrement; non seulement les zones y apparaissent de façon frappante, mais encore la constitution de ces zones, de telle sorte qu'on en induit, sans erreur possible, la manière dont la population circule dans les rues et les chemins qu'elle suit dans les diverses manifestations de la vie. L'urbaniste cesse de faire de la paléontologie à la mode de Cuvier qui reconstituait tout un animal antédiluvien en scrutant une seule vertèbre de cet animal; il utilise tous les éléments qui sont à sa portée pour se rendre compte de la vie qui anime les cités; il risque moins ainsi d'omettre des facteurs importants et, par suite, d'aboutir à des conclusions erronées.

Cette étude de recensement a amené M. Bardet à la construction de figures très ingénieuses qui lui ont permis de représenter, de façon parlante, la physionomie des bourgs à différentes phases de leur évolution. Il a partagé les professions en deux groupes qu'il a échaudés comme suit :

- |                                            |                                                    |
|--------------------------------------------|----------------------------------------------------|
| 13° Professions libérales,                 | 14° Impression. — Divertissement. — Sport. — Jeux, |
| 11° Services personnels,                   | 12° Services publics, force armée,                 |
| 9° Commerce et banque,                     | 10° Manutention, transports,                       |
| 7° Industrie de l'alimentation,            | 8° Bâtiment,                                       |
| 5° Industrie des minéraux non métalliques, | 6° Industrie chimique, papier, caoutchouc,         |
| 3° Cuir, bois, textile, vêtement,          | 4° Industrie métallurgique,                        |
| 1° Pêche, forêt, agriculture.              | 2° Industries extractives.                         |

De chaque côté d'un axe central, partant à des distances régulières sur cet axe, il a représenté en horizontale le nombre d'individus se livrant à chacune de ces occupations et a réuni par un trait continu l'ensemble de ces points. Il a formé ainsi des figures bizarres, mais qui symbolisent de façon lisible comment telle agglomération tient encore à la terre et telle autre s'en est détachée.

Ces méthodes d'analyse permettront — nous n'en doutons pas — de serrer de plus près les réalités et éviteront à bien des architectes qui se réclament de l'urbanisme d'élaborer des projets où les conditions de l'habitat ont fait l'objet d'études trop rapides et trop superficielles.

Henri LEMAITRE.

\* \* \*

*Problèmes d'urbanisme*, par G. BARDET, secrétaire général de la Société française des Urbanistes, professeur-chef de l'Atelier supérieur d'urbanisme appliqué, lauréat de l'Institut d'Urbanisme et de l'Institut de France. XII-172 pages 15 × 21, avec 188 figures et 12 planches hors texte. 1941. Broché, 125 francs (Dunod, éditeur.)

L'accroissement des agglomérations urbaines a, jusqu'à ce jour, été réalisé par des lotisseurs, c'est-à-dire des spéculateurs qui ne voyaient que leur intérêt immédiat et nous constatons maintenant le mal que ces individus ont fait matériellement et moralement au pays; les municipalités ont laissé faire et les villes se sont étendues au petit bonheur. Quant aux industries qui devraient être refoulées en dehors des grandes agglomérations, on s'est incliné devant l'omnipotence des grandes sociétés industrielles qui s'installaient où elles voulaient sans se soucier des intérêts généraux du pays : en un mot, on a laissé faire.

Et maintenant, nous constatons les inconvénients de ce système. On commençait un peu à réagir et à parler de plans d'aménagement lorsqu'une nouvelle forme de transport a surgi : l'automobile; et on s'est immédiatement incliné devant ses exigences et son emprise; la vie est devenue intenable dans les artères de grande circulation des petites villes et dans certaines régions, la route même est interdite aux ruraux pour leurs exploitations.

De leur côté, bon nombre d'architectes n'ont envisagé que le côté commercial de leur profession, c'est-à-dire satisfaire leur client et ne pas trop enfreindre les règlements de voirie et d'hygiène.

En résumé, comme dans nombre de domaines depuis trente ans, on a adopté la politique du laisser faire et du laisser aller, et c'est pourquoi il est nécessaire, pour réagir dans ce domaine, d'entreprendre l'étude des problèmes de circulation, d'hygiène, de confort et d'esthétique parallèlement aux mouvements sociaux, économiques, intellectuels et spirituels.

La contribution qu'apporte à cette étude des plus complexes notre collègue, M. Bardet, est d'un intérêt indéniable pour les municipalités, les savants, les spécialistes, les architectes et les ingénieurs auxquels il s'adresse directement. Mais grâce à des dispositions typographiques mettant en valeur les notions fondamentales, des notes références abondantes, le glossaire index qui précise la signification de nombreux néologismes, c'est égale-

ment un outil de travail indispensable aux étudiants et qui, sous un volume restreint, condense une bibliographie considérable.

Enfin par suite de ses très nombreuses illustrations accompagnées de légendes détaillées, cette synthèse peut permettre à des lecteurs non encore initiés — mais qui, à l'heure actuelle ne peuvent se désintéresser de ces problèmes — de comprendre que la reconstruction française n'est point seulement une question de bâtisses, mais de groupes sociaux. Il n'y a pas de redressement véritable du pays sans une redistribution de l'espace social et une restauration des régions naturelles avec leurs coutumes, leurs architectures, leurs aménagements, etc. dans lesquels l'urbanisme doit jouer un rôle de premier plan.

E. MICHEL.

\* \* \*

BOURDON (Jean), *La Constitution de l'an VIII*, In-8, 127 pages, 40 francs.

Id., *La législation du Consulat et de l'Empire*, tome I : *La réforme judiciaire de l'an VIII*.  
In-8, 504 pages, 140 francs.

Id., *La magistrature sous le Consulat et l'Empire*, tome I : *Formation de la magistrature*.  
In-8, 662 pages, 180 francs.

Les institutions actuelles de la France sont pour une très grande part celles qui ont été établies sous le Consulat : pourquoi et comment ont-elles été adoptées? C'est un des problèmes les plus importants de notre histoire, auquel notre collègue Jean Bourdon a consacré vingt-cinq années de recherches dans des fonds d'archives jusqu'alors négligés et qui lui ont permis d'apporter une série de nouveautés sur son objet propre et même sur des questions connexes : influence personnelle de Napoléon (moins durable, selon lui, que celle de Sieyès et de son groupe, en qui il voit aussi les initiateurs de la doctrine libérale), rapports de Napoléon et de ses ministres, rôle de Cambacérès, préparation de la Constitution dans des séances de nuit non officielles et des lois du Conseil d'État, action des partis sous le Consulat (mieux caractérisée qu'on ne l'avait fait précédemment) pour se disputer les places dans les tribunaux, situation matérielle et aspirations de la bourgeoisie des hommes de loi où devaient être recrutés les juges.

P. DEPOID.

---

*Le Gérant : R. WALTHER.*

---